

M. Blanqui a fait une exposition incomplète de la charité catholique, telle du moins qu'elle se pratique aujourd'hui. Il est vrai que le discernement manque quelquefois aux bonnes œuvres ; mais le catholicisme a cependant toujours recommandé le discernement, d'après cette parole : "Soyez doux comme la colombe, et prudents comme le serpent." Quoiqu'il en soit, aujourd'hui surtout, la charité catholique s'organise afin de *discerner*. Nous avons la bienfaisance à domicile ; il y a des femmes qui, favorisées par la fortune, répandent des bienfaits en connaissance de cause, et ne craignent pas de monter dans les plus misérables réduits, pour prendre la misère sur le fait, l'instruire et la consoler : il y a des maisons religieuses qui en savent long sur ce chapitre. Il y a bien des choses semblables qui ne figurent pas dans les statistiques, parce que la charité catholique, outre le discernement, demande aussi le silence, la modestie, comme gage de la pureté du motif et de la force du dévouement qui n'a pas besoin de louanges. Peut-être cependant, pour la gloire de la religion et comme moyen de la faire comprendre telle qu'elle est, peut-être serait-il bon que ces choses fussent plus connues ; ce serait une occasion, pour les hommes sincères, de rendre un hommage plus large au système de la charité catholique ; mais enfin elles ne le sont pas assez ; et dès lors on ne doit pas trop s'étonner de quelques critiques peu exactes.

Après cela, M. Blanqui s'est trouvé conduit à parler des institutions religieuses, et en particulier du clergé, comme moyen possible de grandes solutions dans l'ordre économique.

"Je veux principalement, a-t-il dit, parler du clergé, et je ne crains pas de déclarer ici hautement ma conviction ; c'est que le clergé est le corps le plus dévoué, le plus actif, le plus désintéressé et, à beaucoup d'égards, le plus intelligent du monde. On ne peut plus lui reprocher l'ambition, l'amour des richesses, les abus de l'ancien régime ; un pauvre curé de village à qui on donne huit cents francs par an, a tout au plus de quoi vivre. Le clergé catholique est peuple, il se recrute parmi le peuple ; il ne peut avoir, en général, d'autre ambition que le désir de faire le bien. Le célibat qui lui est imposé est encore un de ces avantages trop peu appréciés ; cette institution du célibat a donné au prêtre un caractère de dévouement qui le met tout-à-fait à part parmi les institutions sociales. J'ai vu Messieurs, j'ai vu les ministres anglicans : eh bien ! je veux vous le dire, ces ministres anglicans, j'avoue que je n'en fais aucun cas ; à part quelques exceptions, je n'en fais aucun cas. Ils n'appartiennent pas au public, ils n'appartiennent pas aux pauvres ; ils s'appartiennent à eux-mêmes. Mais le clergé catholique, je le répète, est dans une autre position ; il peut devenir un moyen de solution pour la grande difficulté du paupérisme, des salaires, de la concurrence. Je crois que cela se peut, je crois que cela sera, et que ce moment est moins éloigné qu'on ne serait porté à le croire.